

L'ÉDITOpar **Thierry DUPIÈREUX**

Chère Liberté,

Je voudrais te dédier cet édito qui tous les jours s'écrit en dernière page de notre quotidien. La date n'est pas choisie par hasard. Le 3 mai, c'est ta fête, l'Unesco en a décidé ainsi. Ce qui est étrange, c'est qu'à chaque fois qu'on te fait la fête, les mines sont souvent assez graves et soucieuses. C'est qu'on s'inquiète un peu pour toi. S'il y a 25 ans, la conférence générale de l'Unesco a recommandé de t'offrir une date dans son calendrier des «journées mondiales», c'est pour attirer l'attention sur toi, chère Liberté de presse, parce que tu es souvent menacée, maltraitée, bafouée.

En ce jour, des cas extrêmes nous viennent en tête. Il y a ces journalistes molestés, emprisonnés, assassinés. Il y a ces quotidiens qui sont fermés, muselés, confisqués. Bien sûr, les pays où tu souffres le plus s'appellent Chine, Soudan, Syrie, Yémen, Libye, Érythrée, Arabie Saoudite... Loin de la Belgique, loin de nos pages. Mais faut-il pour autant baisser la garde ? Tu peux parfois être brimée de façon spectaculaire et violente, mais tu peux aussi être étrillée de façon plus sournoise. C'est l'intimidation douce, le chantage financier. Enfin, tu vois ce que je veux dire, c'est toi qui dois subir tout ça.

Heureusement, aujourd'hui, la Belgique reste une terre où tu t'épanouis. Notre pays est 13^e sur 180 au classement mondial de la liberté de la presse (ton classement en somme) établi par Reporters Sans Frontières. C'est une bonne nouvelle. Dans un monde où les références explosent, où les discours extrêmes flirtent avec l'intox et la désinformation, il est bon de te sentir aimée et préservée. Tu mérites toute notre vigilance et notre attention quotidienne. Tu l'as compris, chère Liberté de presse, c'est une déclaration que je te fais. Tentourant de tout mon devoir de résistance, te partageant ma soif de vérité. Notre journal, comme bien d'autres, veut te rendre hommage en ce jour, parce que trop souvent, on aurait tendance à te considérer comme un droit naturel et préservé. Rien, n'est moins sûr. Reporters Sans Frontières répète ainsi un slogan que j'aime bien : «*N'attendez pas qu'on vous prive de l'information pour la défendre !*».

Chère Liberté de presse, merci de ta présence, merci à ceux qui se battent au quotidien pour toi. Reçois mes considérations les plus distinguées et mon respect le plus profond. Bien à toi, je t'embrasse.